

La  
Semaine Religieuse

DE  
Québec

VOL. XXI

Québec, 14 novembre 1903

No 14

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —  
Calendrier, 209. — Les Quarante-Heures de la semaine, 209. — Nécrologe, 210. — Circulaire au clergé, 210. — M. Taft et l'Eglise catholique, 213. — Chronique des diocèses, 214. — Un congrès eucharistique, 215. — Feu l'abbé G.-R. Fraser, 217.

— o —  
Calendrier

— o —

15	DIM.	b	XXIII apr. la Pent. et 4 Nov. Pureté de la <b>B. V. M.</b> , <i>dbl. maj.</i> (3e dim. d'oct.) <i>Kyr.</i> de la Ste Vge. II Vêp., mém. du suiv., de Ste Gertrude (II Vêp.) et du dim.
16	Lundi	b	S. Stanislas de Kostka, confesseur. (13).
17	Mardi	tb	S. Grégoire le Thaumaturge, évêque et confesseur.
18	Merc.	b	Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul, <i>dbl. maj.</i>
19	Jeudi	b	Ste Elisabeth de Hongrie, veuve.
20	Vend.	b	S. Félix de Valois, confesseur.
21	Samd.	b	Présentation de la B. V. M., <i>dbl. maj.</i>

— o —  
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —  
15 novembre, Saint-Damien. — 17, Saint-Calixte. — 18  
Saint-Raphaël. — 19, Sainte-Louise. — 20, Cap-Rouge. —  
21, Couvent des Sœurs de la Charité, Québec.

### Nécrologe

— o —

Monsieur l'abbé Georges-Raphaël Fraser, curé de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, décédé ce matin en son presbytère, était membre de la Société ecclésiastique Saint-Joseph et de la Congrégation du petit séminaire de Québec.

EUG.-C. LAFLAMME, ptre,  
*secrétaire.*

Archevêché de Québec,  
le 6 novembre 1908.

### Circulaire au clergé

(*Extrait.*)

{ Archevêché de Québec.  
29 octobre 1908.

Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté le Pape Pie X.

Bien chers collaborateurs,

Le 16 novembre prochain, Rome célébrera par des fêtes grandioses le cinquantième anniversaire de prêtrise de Sa Sainteté Pie X. C'est là, au centre du monde catholique, au pied du trône où règne le vénéré jubilaire, que s'achèveront les manifestations de joie, de gratitude et de piété filiale provoquées par cet heureux événement.

Comme prélude à ces fêtes les Églises particulières ont entonné tour à tour l'hymne d'allégresse. On a senti passer à travers le monde un saint tressaillement de foi et d'amour. Partout les lèvres et les cœurs se sont ouverts, et un merveilleux concert s'est élevé vers le ciel, portant jusqu'à Dieu les louanges, les vœux et les prières des catholiques.

A notre tour, bien chers collaborateurs, nous ferons entendre notre voix, et nous saluerons avec une douce émotion le jubilé de notre Père bien-aimé.

A deux reprises, déjà, cette année, Québec a été le théâtre de belles fêtes jubilaires. Laval et Champlain, le père de l'Église de Québec et le fondateur de la patrie canadienne, ont vu tout un peuple se grouper autour de leurs statues

pour faire revivre leurs actions et consacrer leur gloire. Du cœur si bon de Pie X jaillit alors cette chaude et vibrante lettre, qui honore la noble nation canadienne, et qui restera comme l'un des plus touchants souvenirs de nos fêtes.

Québec se souvient ! Et c'est avec la plus profonde gratitude que nous tournons aujourd'hui vers Rome nos esprits et nos cœurs. Au glorieux pontife, qui y célèbre ses noces d'or sacerdotales, nous envoyons l'hommage de notre sincère admiration et nos vœux les plus ardents. Avec tous les enfants de la sainte Église, nous nous réjouissons des grâces de choix qu'il a plu à Dieu de répandre sur la vie sacerdotale de notre vénéré Père, et nous demandons au ciel de prolonger des années si fécondes pour la gloire de l'Église et pour le bien des âmes.

Il y a 50 ans, l'abbé Joseph Sarto était ordonné prêtre. Il recevait, par son ordination, la mission de prêcher le Christ à toutes les nations, et de leur apprendre à observer ses commandements. Vicaire à Tombolo, curé de Salzano, chanoine et vicaire général de Trévise, évêque de Mantoue, patriarche de Venise, le prêtre ne perdit jamais de vue sa divine mission. Véritable homme de Dieu, toujours soucieux de porter le Christ dans son cœur et sur ses lèvres, il a jeté sur tous les champs qui lui furent confiés la semence d'un verbe apostolique et les leçons d'une vie de dévouement et de sacrifice.

Aussi, quand le choix des cardinaux se fut fixé sur lui, le 5 août 1903, et que, malgré ses répugnances, il lui fallut monter sur le siège de Pierre, et prendre en mains le gouvernement de l'Église, il n'eut qu'à ouvrir son esprit et son cœur pour en faire jaillir le programme admirable de son pontificat. " Nous nous mettons à l'œuvre, dit-il dans sa première encyclique, appuyé sur la force de Dieu, et Nous affirmons n'avoir d'autre programme que Notre désir de réunir toutes choses en Jésus-Christ, pour qu'il soit en tous... Si l'on vous demande Notre mot d'ordre, le voici: *restaurer toutes choses dans le Christ.*" Voilà bien le prêtre, *autre Christ*, avec les sublimes ambitions de réaliser l'idéal de son sacerdoce !

Depuis cinq ans, Pie X travaille avec un indomptable courage à exécuter ses desseins. Avec une clairvoyance surhu-

maine il a sondé les ténèbres que l'ignorance jette sur toutes les vérités, il a discerné les erreurs les plus séduisantes et les plus ruineuses de notre temps ; et, d'une parole claire, précise, vivante, il a fait luire la lumière dans les ténèbres, il a démasqué le mensonge et débarrassé la vérité des étreintes hypocrites et malsaines où voulait l'étouffer l'erreur moderne. Et le monde reconnaissant salue en ce pontife le Docteur de la vérité : *Ego veritas !*

Notre mère patrie, livrée en proie à un gouvernement mal-faisant, a vu se renouveler contre ses enfants catholiques l'une des plus insidieuses persécutions dont fasse mention l'histoire de l'Église. Évêques, prêtres et fidèles, dépouillés de leurs droits et de leurs biens, attirés vers des compromissions où pouvait sombrer l'Église de France, ont tourné vers Rome des regards anxieux. Pie X a fait le geste précis du guide qui connaît son chemin, et la France catholique a retrouvé la sécurité en suivant la route indiquée : *Ego via !*

Pour que l'Église fasse abonder la vie du Christ dans les âmes, il faut que sa discipline soit appliquée avec vigueur et précision, que son clergé se montre gardien compétent et vigilant de la foi et des mœurs, que la piété des fidèles s'alimente aux bonnes sources. L'étonnante activité de Pie X s'est portée sur tous ces points. De sa main de maître, mise au service d'un cœur d'apôtre, il a entrepris toutes les réformes jugées utiles, écarté tous les obstacles, redressé tous les sentiers, rallié toutes les forces, ouvert toutes les fontaines de vie surnaturelle. Et les catholiques, confirmés dans leur foi, dirigés et soutenus dans leurs œuvres, acclament avec effusion ce Père qui leur donne avec surabondance la vie du Christ : *Ego vita !*

Voilà pourquoi il y a tant d'allégresse dans les âmes et tant de louanges sur les lèvres, en cette année jubilaire. Toutes les nations ont à cœur de porter jusqu'au trône pontifical l'hommage de leur reconnaissance et de leur amour. La douce figure de Pie X nous apparaît comme auréolée par la sympathique admiration de tant de millions de catholiques ; et nous voyons briller les reflets du Thabor sur ce Calvaire, où le pontife prie et souffre pour le Christ et l'Église.

Notre piété filiale est consolée par ce spectacle, et c'est

d'un cœur profondément ému que nous faisons monter vers le Très Saint Père le vœu de l'Eglise universelle : *Ad multos annos !*

Et afin que le peuple tout entier s'associe à notre joie, à notre reconnaissance et à nos vœux, vous voudrez bien, chers collaborateurs, vous rendre à notre désir, et célébrer comme suit le jubilé sacerdotal de Pie X :

1° Cette partie de la présente circulaire sera lue au prône de toutes les églises paroissiales et des chapelles publiques, le dimanche 8 novembre.

2° Un *Te Deum* d'actions de grâces sera chanté, le dimanche suivant, à l'issue de la grand'messe, ou de la messe principale, dans toutes les églises et chapelles de ce diocèse.

† L.-N., Arch. de Québec.

---

### M. Taft et l'Eglise catholique

---

M. William Taft est, après le président Roosevelt, l'homme le plus influent des Etats-Unis. On sait que c'est lui qui a le plus de chance de succéder à M. Roosevelt, comme président des Etats-Unis ; ce serait, dit on, chose heureuse pour les catholiques auxquels il a déjà donné des preuves de sa bienveillance. (1)

Tandis qu'il était gouverneur des Philippines, il a vu à l'œuvre le clergé catholique et les missionnaires, et il a pu les juger. C'est lui qui a préparé l'accord entre Rome et Washington, réglant la situation du clergé dans ce pays.

Il n'y a pas longtemps, il lut aux Chambres un rapport sur sa mission dans les Iles Philippines et il y dit notamment : « Un des plus grands malheurs qui aient frappé les habitants de ce pays, c'est la destruction des églises catholiques. L'Eglise catholique est là-bas un instrument de paix et contribue au maintien de l'ordre public. Il importe, dans l'intérêt même du gouvernement, qu'elle soit soutenue. Je considère la question au simple point de vue matériel ; l'Eglise catholique est la plus grande puissance de christianisation du monde. Je ne fais

---

(1) Nos lecteurs savent que, le 3 de ce mois, les citoyens des Etats-Unis ont fait choix de M. Taft pour leur prochain président. (*S. R. de Québec.*)

point partie de cette Eglise, mais quiconque l'a vue à l'œuvre, au milieu de cette population, ne peut s'empêcher de reconnaître le bien qu'elle a fait. »

Ce témoignage, non équivoque, venant d'un protestant, qui peut être considéré comme un des plus grands hommes de son époque, venge l'Eglise catholique des persécutions que des esprits étroits et mesquins se plaisent à lui faire subir.

(*Sem. rel. de Cambrai*, 8 août 1908.)

### Chronique des diocèses

— o —

#### QUÉBEC

— Par décision de S. G. Mgr l'Archevêque, ont été nommés :  
M. l'abbé Nap. Pouliot, curé du Cap-Santé ;

“ “ Lucien Gauvreau, curé de Sainte-Anne-de-la-Pocatière ;

“ “ J.-A. Moreau, curé de Saint-Philémon.

— Dimanche dernier, S. G. Mgr. l'Auxiliaire assista à la messe paroissiale au Château-Richer, et y fit la bénédiction d'une statue de saint Jean-Baptiste. Sa Grandeur prononça le sermon, dont la Tempérance fut le sujet.

L'après-midi, Monseigneur Roy, qui fut le premier desservant de Stadacona, fit dans cette paroisse sa première visite épiscopale. Sa Grandeur adressa une instruction à ses anciens paroissiens, bénit une bannière de la Tempérance, et présida au salut du Saint-Sacrement. A la sortie de l'église, le maire présenta à Mgr l'Auxiliaire une adresse au nom des citoyens de la paroisse.

— Mardi matin, S. G. Mgr l'Archevêque, qui s'était rendu lundi à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, y chanta le service de sépulture de feu M. Fraser. Les funérailles, auxquelles prirent part tout le personnel du Collège, de nombreux membres du clergé et la foule des paroissiens, furent très solennelles. L'oraison funèbre fut prononcée par Monseigneur Mathieu. Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir publier, cette semaine, ce discours impressionnant, qui fait si bien connaître le digne prêtre que fut l'abbé Fraser.

— Mercredi et jeudi, S. G. Mgr l'Auxiliaire était à Fraser-ville, pour y présider à diverses cérémonies religieuses.

— M. l'abbé J. Dion, ancien curé en retraite à l'Hôtel-Dieu, est gravement malade depuis quelque temps. Il y a plus d'une semaine, il a été jugé prudent de lui administrer l'extrême-onction.

## LABRADOR

— S. G. Mgr Blanche, vicaire apostolique du Labrador, arrivera prochainement à Québec, en route pour l'Europe. Sa Grandeur passera les mois d'hiver à Versailles, et se rendra à Rome, vers le printemps, pour assister aux béatifications de la Vén. Jeanne d'Arc et du Vén. Eudes, fondateur de la Congrégation des Eudistes.

## TÉMISCAMINGUE

— Catenna, tel est le titre épiscopal de S. G. Mgr Latulippe, récemment nommé vicaire apostolique du Témiscamingue.

## VICTORIA

— Nous voyons annoncer par le *Casket* l'arrivée des bulles nommant, au siège épiscopal de Victoria, C.-B., M. l'abbé MacDonald, vicaire général d'Antigonish. Il semble probable que le nouvel évêque ira recevoir à Rome la consécration épiscopale.

---

 Un congrès eucharistique
 

---

Il est certes devenu bien douloureux, pour des catholiques, de suivre d'un peu près les événements intérieurs de la France. Nous ne pouvons plus ouvrir un journal ou une revue catholique de France, sans y trouver des récits pénibles de la persécution religieuse qui se poursuit — oh ! « légalement, » presque toujours—sur tous les points du pays.

Pourtant, il nous arrive souvent aussi de voir signaler des faits consolants, qui démontrent que l'Eglise de France est toujours vivante et active, et travaille à préparer un avenir meilleur.

Nous venons justement de prendre connaissance de l'un de ces faits consolants, dans le récit qu'a fait du Congrès eucharistique de Saint-Galmier notre vénérable ami, le chanoine d'Agrigente, Nous tenons même, pour montrer à nos lecteurs

qu'il y a encore de la foi en France, à citer une partie de l'article où le pieux publiciste a donné un compte rendu de ce Congrès :

« Ce congrès régional organisé par l'infatigable abbé Chausse, curé de Saint-Genis-Terre-Noire, et auquel nous avons assisté, n'a rien laissé à désirer sous tous les rapports et est digne de ses devanciers, à Metz, Tournai, Londres, etc. Commencé le jeudi 8 octobre, il s'est terminé le dimanche 11, présidé successivement par MM. Brosse, vicaire général de Lyon, Trémouliéac, pro-vicaire à Saint-Etienne, par S. Em. le cardinal Coullié et par Mgr Déchelette, auxiliaire de Lyon, le jour de la clôture. Des messes solennelles et saluts du Saint-Sacrement avec prédication ont eu lieu matin et soir dans l'église de Saint-Galmier, admirablement ornée pour la circonstance.

« La municipalité, maire en tête, M. Desjoyaux, conseiller général, s'est prêtée de la meilleure grâce du monde à tous les exercices et à la procession solennelle du dimanche. Plus de mille congressistes ont pris part aux exercices, et, dans chaque séance de travail, d'excellents rapports, dont le résumé même nous entraînerait trop loin, ont été lus par des ecclésiastiques compétents.

« Dimanche, jour de clôture, 10.000 personnes sont venues faire escorte au Saint-Sacrement à la procession qui s'est déroulée majestueuse au milieu des rues somptueusement décorées ; partout des inscriptions en l'honneur de Jésus-Eucharistie. Le Saint-Sacrement était porté par Mgr Déchelette, entouré de 150 prêtres et suivi du conseil municipal en entier. La procession est sortie de l'église à deux heures. Les enfants des écoles libres étaient en tête, la Congrégation des Enfants de Marie de toutes les paroisses était représentée. Il y avait aussi la chorale des Verriers de Veauche et leur fanfare, les patronages de Saint-Genis, de Saint-Etienne, de Rive-de-Gier, de Saint-Chamond, de Chazelles-sur-Lyon, de Feurs, du Chambon, etc., avec leurs bannières, les élèves des pensionnats de la région, un nombre imposant de catholiques ; la Philharmonique de Saint-Galmier précédait les enfants de chœur qui jetaient à profusion des fleurs devant le Saint-Sacrement. Sur la place de l'hôtel-de-ville qui avoisine l'église, un reposoir étincelant était là pour recevoir le Très-Haut. Après la bénédiction donnée



par Mgr Déchelette, la foule se retira lentement, tandis que le cortège rentra à l'église où une dernière bénédiction fut donnée. Les chants exécutés par tout le peuple étaient d'un effet grandiose. En somme, journée inoubliable, succès triomphal... Honneur à M. l'abbé Chausse et au clergé de Saint-Galmier ! Honneur à cette ville qui s'est montrée si accueillante et si chrétienne !!!»

—✻✻✻—  
**Feu l'abbé G.-R. Fraser**  
 —○—

ORAISON FUNÈBRE PRONONCÉE A SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE, LE 10 NOVEMBRE, PAR MGR O.-E. MATHIEU, P. A.

Quand un homme a consacré sa vie à faire des honnêtes gens, non pas seulement honnêtes selon le monde, mais pieux, charitables, purs dans leur conduite ; quand cet homme, étant prêtre par la grâce de Dieu, a mis au service de ses semblables la foi qui fait les chrétiens, la grâce qui les sauve, la prière qui leur vient en aide dans les dangers de la vie ; quand il a fait tout cela en s'oubliant lui-même, en y mettant toute son intelligence et tout son cœur pour l'amour de Jésus-Christ, à moins d'effacer son Évangile. Dieu doit à ce juste les joies et les gloires du paradis. « En agissant ainsi, dit saint Paul, vous vous sauvez vous-mêmes, *hoc enim facies et teipsum salvum facies et eos qui te audiunt.* » (1)

Que cette pensée est bien propre à vous consoler, vous qui êtes plongés dans une tristesse que nous comprenons et que nous partageons avec vous.

La mort vous a enlevé votre curé, votre père, celui qui, depuis quinze ans, a coopéré avec Dieu à votre salut éternel, celui qui n'a eu d'autre ambition que de mettre dans vos âmes la vérité divine comme un flambeau pour guider votre vie et dans vos cœurs les notions saintes du devoir, celui qui a travaillé à vous inspirer, comme Dieu au matin de la création, le souffle mystérieux de la vie chrétienne.

Ce prêtre, cet homme mélangé de divinité, *homo Deo mixtus*, vous l'avez perdu. Rappeler ce qu'a été sa vie, c'est traiter un

(1) I. Tim. iv, 16.

sujet des plus édifiants, c'est mettre sous vos yeux un spectacle des plus consolants, c'est remplir un devoir que rendent doux et léger et le désir exprimé par S. G. Mgr l'Archevêque et notre cœur plein d'une sympathique émotion.

M. Fraser naquit à Lévis, le 27 avril 1846. Il appartenait à une de ces familles chrétiennes où l'amour de Dieu passe le premier au foyer, où la fortune fait moins envie que l'honneur, où les vertus de respect et d'amour filial, de courage et de travail, toutes ces vertus domestiques si modestes et si bonnes, sont le patrimoine préféré.

Il avait une mère qui sut l'élever, non pas pour elle, comme on le fait trop souvent de nos jours, mais pour Dieu ; elle savait que les épaules qu'on n'habitue pas de bonne heure à porter le lourd fardeau de la vie, plient et défont un jour ou l'autre sous son poids écrasant.

Aussi quand il entra au Séminaire, le 2 septembre 1859, pour y commencer son cours classique, il était bon, pieux et pur. Cette bonté, cette piété, cette pureté ne firent que s'accroître avec les années et se manifestèrent toujours dans la conduite de cet écolier modèle.

La science moderne a fait une découverte merveilleuse : on devine la présence des minéraux précieux qui sont dans le soleil ou les étoiles par les reflets produits sur le prisme au moyen des rayons lumineux qui descendent de ces astres.

Ainsi en est-il des âmes. On sait facilement si elles aiment Dieu et jusqu'à quel point elles l'aiment, par les rayons qu'elles projettent au dehors. Il n'est pas nécessaire d'avoir un œil bien exercé pour ne s'y tromper jamais. Une âme pure ne parle pas de Dieu comme une âme souillée, parce qu'elle le voit autrement ; une âme pure ne se conduit pas à l'égard de Dieu comme une âme souillée, parce qu'elle l'aime autrement.

L'âme de M. Fraser était une âme incontestablement pure. Ses maîtres le savaient, aussi ils l'aimaient sincèrement ; ses condisciples le voyaient, aussi ils le chérissaient.

Un auteur a dit : " Un jeune homme qui, à l'âge de vingt ans, a conservé son innocence, est à la fois le meilleur, le plus généreux et le plus aimable des hommes. "

M. Fraser, à l'âge de vingt ans, l'avait conservée, cette inno-

cence. Sa conduite était toujours irréprochable ; elle était toujours l'écho de son cœur qui ne battait que pour Dieu ; ses paroles étaient toujours l'expression de ses pensées, fruit d'une intelligence qui savait voir et trouver Dieu partout ; ce qu'il faisait, il était toujours prêt à le dire ; ce qu'il disait, il était toujours prêt à le faire.

Aussi, s'il aimait Dieu, Dieu l'aimait ; et, à la fin de ses études, il comprit que Dieu l'appelait à Lui ; il entendit le mot éternel qui fait les apôtres : « Viens et suis-moi » ; il entendit la grande voix qui suscita Samuel et, comme le Prophète, il répondit : « Seigneur, me voici. » A la fleur de l'âge, au printemps de la vie, il foula aux pieds ce qui sourit le plus à la nature, il renonça aux biens de ce monde pour se donner tout entier au salut d'âmes qu'il ne connaissait pas, mais qu'il aimait de tout cœur parce qu'il les voyait couvertes du sang de son Dieu.

Saint Paul compare l'Église à un champ que Dieu cultive lui-même avec la coopération de ses ministres : *Dei enim adiutores sumus ; Dei agricultura estis*. Les séminaristes sont des plantes placées par le divin jardinier dans un sol particulièrement fertile et soignées avec une attention spéciale.

Parmi ces plantes ou ces fleurs, parmi ces âmes, auxquelles Dieu a communiqué avec surabondance la vie surnaturelle, je crois qu'il serait difficile d'en montrer beaucoup qui l'emportent sur celle de M. Fraser, qui se soient épanouies avec un parfum plus suave, une fraîcheur plus pure, une croissance plus rapide et une vigueur plus féconde en bons fruits.

C'est au grand séminaire, c'est dans ce divin atelier, que M. Fraser, avec le marteau de la pénitence, a purifié sa belle âme qu'il voyait destinée à être l'ornement des autels du Dieu vivant.

C'est au grand séminaire, sur cette montagne sacrée, que M. Fraser s'est élevé au-dessus de lui-même, pour mépriser les biens périssables de cette vie, pour découvrir les pièges du monde trompeur et apprendre à les éviter avec soin.

C'est au grand séminaire, cette ville de refuge, que M. Fraser s'est pourvu et muni de ces armes dont il a su se servir toute sa vie pour vaincre le démon et remplir ses devoirs de prêtre.

Le grand séminaire fut pour lui ce que fut le Cénacle pour les Apôtres : un lieu où l'on arrive avec les faiblesses de l'homme et d'où l'on sort avec les forces du prêtre.

Après quatre années d'épreuves et de formation, il fut ordonné prêtre le 26 mai 1872 ; et ce jour-là, l'Église reçut un saint prêtre, un homme fervent et modeste, altéré de dévouement et du don de soi.

Il consentit avec plaisir à devenir membre du Séminaire. Il continua à y vivre heureux. Avant son ordination, il avait joui, peut-être sans y penser et sans le savoir, du bonheur que les autres trouvaient à se sacrifier pour lui. Après son ordination, il s'immola pour les autres ; il trouva son bonheur à faire du bien à tous ses élèves, et il comprit la douceur que l'on goûte à suivre le conseil du Maître : *Abnega temetipsum*.

Il aimait les enfants comme un père, comme une mère, comme Dieu sait les aimer. Cet amour renferme toutes les maximes de la pédagogie. Il comprend la tendresse, le dévouement, la patience, la longanimité qui ne se fatigue jamais et espère toujours, la sollicitude qui devine tout, qui prévient le mal, qui connaît les remèdes, qui obtient le succès.

M. Fraser se penchait avec d'ineffables tendresses vers ces enfants ; il les regardait avec ce sourire des yeux mille fois plus doux que le sourire des lèvres, et les enfants étaient heureux de se sentir si tendrement aimés.

Lorsque ces enfants venaient se presser autour de lui, une expression toute céleste illuminait son visage, tandis que son regard s'arrêtait sur ces anges de la terre dont les frères là-haut voient la face de Dieu. Plus d'une fois, nous avons été témoins de cette scène charmante ; notre cœur en était tout ému et nous croyions voir ce qui devait se passer sous le grand ciel bleu de la Galilée, au bord des sources, près des palmiers gracieux, lorsque le Maître divin ouvrait ses bras et prononçait ces paroles : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

Son cœur était à ces enfants ; ses pensées, ses préoccupations leur appartenaient ; sa santé, ses forces, il les dépensait pour eux ; son temps, ses jours, ses veilles, il les leur consacrait ; sa bonne volonté, elle leur était acquise.

Et c'est la bonté, l'engin le plus irrésistible pour attirer les âmes, qui lui permit de faire tant de bien. On l'a dit et l'expérience journalière confirme cette parole : « On ne fait de bien à l'homme que dans la mesure où on l'aime et où on lui témoigne de l'affection. »

Que d'âmes pourraient dire des prêtres qui les ont ramenées à Dieu ce que saint Augustin disait de saint Ambroise : *Eum amare cepi non tanquam doctorem veri, sed tanquam hominē benignum in me*. Ce que j'aimai d'abord en lui, ce n'était pas le docteur, c'était l'homme; ce n'était pas la vérité qu'il enseignait, mais la bonté qu'il me témoignait. »

M. Fraser n'était peut-être pas aussi bien doué que quelques uns de ses condisciples du côté de l'esprit; mais il avait reçu en partage, comme le Sage de l'Écriture, *animam bonam*, une admirable bonté d'âme ou ce que les Saints Livres appellent : *latitudinem cordis* la largeur du cœur. Ah! Il n'avait pas à porter envie à ses confrères, il n'avait pas à désirer leur belle intelligence; il avait reçu de Dieu la bonté, l'amabilité, la générosité du cœur, en un mot, les qualités les plus nécessaires au prêtre qui veut faire du bien aux âmes.

Quand on réclamait de lui un service, il semblait, à voir son visage heureux, que l'obligé n'était pas celui qui recevait, mais celui qui donnait.

Quand un élève pauvre allait lui demander du secours, il savait que

... Rien n'est meilleur à l'âme  
Que de faire une âme moins triste ;

que le mérite et la gloire d'une vie sacerdotale, c'est de ressembler à celle de Jésus-Christ qui a voulu être pauvre, et il donnait sans compter les biens qu'il avait reçus de sa famille. Il se dépoilla volontairement des ses richesses; il ne garda que le mérite de sa générosité, bien suprême dont il fut toujours heureux de jouir.

Chargé de former les séminaristes à bien tenir l'église, il payait de sa personne. L'autel, tout ce qui se rattache au culte de l'Eucharistie, lui était particulièrement cher, et lui offrait une occasion qu'il saisissait avec empressement de témoigner sa foi et son amour à Jésus-Hostie.

Sa piété l'avait fait choisir aussi pour organiser les grandes

démonstrations de la Fête-Dieu. Il avait l'art de faire comprendre aux enfants de la procession l'importance et la dignité de leurs fonctions. Il leur disait quel bonheur et quel honneur c'était pour eux d'être appelés à les remplir, combien ils devaient désirer s'en rendre dignes et s'en acquitter de façon à être agréables à Dieu et à édifier les hommes.

Personne n'a mieux compris que lui que la musique est un besoin pour la foi et que l'Eglise doit s'en servir pour exprimer ses émotions, ses joies, ses douleurs, son enthousiasme. Aussi que d'heures d'un travail ingrat, difficile, obscur, il a passées à organiser de charmantes fêtes pour l'Université, pour la Basilique, pour la chapelle du Séminaire ! Il savait faire passer sa foi et son âme dans les jeux de son instrument. Ces chants si bien préparés, si bien exécutés, faisaient glisser l'amour de la vertu avec l'harmonie dans nos cœurs émus.

Séminaire dans lequel et pour lequel il avait tant travaillé, il lui conserva toujours un sincère et filial attachement. Aussi avec quel plaisir il se rendait à l'invitation de venir de temps en temps prêcher la retraite annuelle aux élèves ! Il sentait que son âme avait laissé quelque chose d'elle-même dans ces lieux où elle avait séjourné si longtemps. Ces ombres flottantes de l'âme qu'on appelle les pensées, les sentiments, les joies, les peines, il les retrouvait encore à leurs places, et parfois avec la vivacité de l'impression primitive ; et comme ces impressions étaient celles de l'enfance et de la jeunesse, elles avaient un charme particulier.

Il prêchait aux élèves dans cette petite chapelle de la Congrégation, au pied de l'autel devant lequel il s'était tant de fois agenouillé. Il avait la vraie éloquence, qui consiste pour une âme à sortir d'elle-même et à se jeter à corps perdu dans l'âme des autres. Sa parole coulait de source ; elle débordait d'un cœur plein de Dieu et des choses de Dieu. Ce n'était pas de la rhétorique banale avec des périodes cadencées, c'était une âme qui se livrait et qui était capable d'émouvoir.

Saint Vincent de Paul a dit : « La volonté de Dieu ne peut être mieux connue dans les événements que lorsqu'ils arrivent sans nous ou autrement que nous les demandions. »

M. Fraser quitta le Séminaire. Dieu seul sait tout le chagrin

que lui coûta ce départ. Mgr l'Archevêque lui avait demandé d'aller exercer le saint ministère à Lévis ; puis il lui donna la direction de la paroisse de Shenley , et enfin il le nomma curé de Sainte-Anne, une des plus importantes paroisses de l'archidiocèse par le nombre et la qualité de ses membres, et surtout par son beau collège d'où sont sortis, depuis de longues années, tant d'hommes distingués par leur science et par leur vertu.

L'archevêque lui dit : Allez à ces âmes ; soyez auprès d'elles le représentant de Dieu ; travaillez jusqu'à la mort à leur sanctification ; n'épargnez ni votre temps, ni vos efforts, ni votre vie ; faites de cette paroisse une pépinière de saints.

Il est venu à vous et, depuis quinze ans il n'a plus vécu que pour votre salut et votre bonheur éternel. Il a catéchisé les petits enfants, visité les malades, consolé les affligés, secouru les pauvres ; il a couru après la brebis perdue, distribué du haut de la chaire le pain de la parole de Dieu. Il a passé en faisant le bien. La sollicitude qu'un père a pour ses enfants, il l'a prodiguée chaque jour à ses paroissiens. Il pouvait dire de son amour pour vous :

Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier.

Et pour atteindre le noble but qu'il se proposait il employa le moyen qui lui avait si bien servi au Séminaire : il fut bon. Il eut la bonté qui a la clef des cœurs et le secret de les ouvrir ; il eut la bonté qui, au dire de Bossuet, est la première de toutes les vertus d'un prince, d'un homme qui a charge, à un titre quelconque, de gouverner ses semblables ; la bonté « sans laquelle, dit Sénèque, il n'y a pas de vraie autorité, *bonitas sine quâ non est majestas.* »

Mais il ne me sied pas de vous dire ce qu'il a fait ici ; vous le savez mieux que moi. Vous l'avez vu à l'autel, et vous pouvez nous dire le recueillement qu'il y portait : vous l'avez entendu au confessionnal, et vous pouvez nous dire la sagesse, la commisération, la tendresse qu'il y montrait ; vous l'avez suivi au chevet des malades, et vous pouvez nous dire comme il encourageait les mourants, lui qui ne cessait de se préparer à la mort ; vous avez admiré le soin qu'il avait des pauvres : ils représentaient aux yeux de sa foi vive Celui « qui de riche qu'Il était dans l'éternité, a voulu, pour l'amour de nous, se

faire pauvre dans le temps (1) ; vous l'avez constamment vu sacrifiant, pour vous, son temps, son intelligence, ses forces, et vous savez que la vie pastorale qu'il a menée était un véritable martyr. « Oui, disait déjà saint Chrysostome, un bon pasteur, tel que Jésus-Christ le demande, peut être comparé et même préféré aux martyrs. Un martyr ne meurt qu'une fois pour Jésus-Christ, mais un pasteur qui fait son devoir, qui s'acquitte avec courage de toutes les fonctions de son ministère, meurt mille fois pour son troupeau. » (2)

Souvent il disait à ses confrères que vous le consoliez par vos vertus ; aujourd'hui nous pouvons bien dire qu'il vous étonnait par les siennes.

Ce prêtre était mûr pour le ciel, et il est allé chercher la couronne que lui ont méritée plus de quarante années employées au service de son Divin Maître. Ne prononçons pas ce mot impitoyable qui n'est pas chrétien, ni vrai de personne, et qui l'est encore moins de celui dont nous regrettons la mort : Il n'est plus. Disons au contraire : il nous a quittés, mais nous ne l'avons pas perdu. Avec tout le reste, il a passé, et il laisse derrière lui plus qu'un souvenir : il laisse ses exemples et l'espérance que nous avons auprès de Dieu un nouveau et bienveillant protecteur.

Ce prêtre vous a aimés ; il a cherché à vous faire du bien ; il s'est dévoué pour vous. Vous lui devez donc de la reconnaissance ; et cette reconnaissance, vous savez que vous la lui témoignerez en priant pour lui. Sans doute, nous avons bien l'espoir, la quasi-certitude qu'il est déjà rendu au ciel. Mais les jugements de Dieu sont si terribles ! Qu'il reste toujours entre lui et vous le lien qui rattachait le prophète Samuel à ses enfants : le lien de la prière, que vous regarderez comme un crime de briser ; *Absit a me hoc peccatum ut cessem orare pro vobis.*

Priez pour votre cher curé ; agenouillez-vous souvent sur sa tombe ; rappelez-vous les vertus qu'il vous a prêchées et qu'il a lui-même si bien pratiquées.

Lui, de son côté, priera pour vous et vous aidera à obtenir du bon Dieu la grâce d'aller au ciel, où vous attendra celui que la mort vient d'enlever à votre affection et à votre admiration.

---

(1) II ad Cor., 9.

(2) In Epist. ad Rom., c. XII.